

Journée d'études
ESPACES D'OBSERVATION A L'EPOQUE MODERNE
Université de Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne / Laboratoire Sciences,
Philosophie, Humanités,
SPH, Bordeaux
19 mai 2021

Les résumés des interventions

Jérôme Lamy (CNRS – CERTOP – UT2J)

Matérialité des lieux de science à l'époque moderne : bilan historiographique et propositions théoriques

Le « space turn » a reconfiguré un certain nombre de problématiques développées par les historiens des sciences depuis les années 1980. Nous proposons dans cette communication de revenir sur les lignes de force de ces déplacements historiographiques concernant l'époque moderne. Nous montrerons notamment comment les espaces savants ont d'abord été étudiées selon des logiques simultanément épistémologiques et sociales. Entre production du vrai et modalités de domination, les lieux de sciences sont pris dans des configurations en tension. Nous évoquerons également l'importance des pratiques de démonstration qui font de l'espace savant un territoire de publicisation en lien avec les structures déjà solides à l'époque moderne de la société de l'information.

Nous esquisserons en conclusion quelques propositions théoriques qui permettent de comprendre comment l'ancrage topographique des pratiques savantes permet de faire émerger des questionnements fondamentaux sur les cadres socio-épistémiques de la recherche.

Violaine Giacomotto-Charra, Centre Montaigne (EA 4195 Telem- Université Bordeaux Montaigne)

Du lieu au livre et du livre au lieu : l'invention du lieu d'observation à la Renaissance

Le xvie siècle est un siècle qui voit apparaître ou s'institutionnaliser plusieurs lieux d'observation : le jardin botanique, le cabinet de curiosité, le théâtre d'anatomie, l'observatoire astronomique. Au-delà de cela, la nature même est perçue comme un espace à observer, en particulier à travers la pratique du voyage d'observation. On assiste donc à une remarquable floraison de lieux nouveaux, dédiés à une pratique non pas nouvelle, mais renouvelée : celle de l'observation (à l'œil nu, nécessairement), ainsi qu'à une façon nouvelle de conceptualiser la nature comme lieu d'observation. Cette communication se propose de réfléchir à la genèse progressive des notions d'autopsie et de lieux de savoirs dans les livres qui revendiquent à la fois la pratique de l'observation et la construction de lieux dédiés, et en particulier sur la manière dont l'espace du livre est lui-même pensé comme un lieu d'observation à l'image même du monde, tout en invitant progressivement à élire ou à construire des lieux physiques dédiés, comme le théâtre d'anatomie. L'ensemble de ce mouvement ne peut être séparé de la manière dont on conçoit aussi bien physiologiquement qu'intellectuellement, le rôle de la vue. Il s'agira donc de s'interroger sur les mouvements de va et vient entre les théories de la vision, les réflexions sur les lieux d'observations et leur mise en pratique dans la science de la

Renaissance, en particulier à travers l'analyse du lexique lié à l'observation (comme le mot de théâtre) mais aussi des interactions entre livres et lieux (la manière, par exemple, dont le livre imagine et prescrit la construction d'un lieu de savoir).

Céline Méot (Telem- Université Bordeaux Montaigne)
Intervention sur les jardins à définir

Anita Guerrini, Oregon State University
From the Library to the Field: Peiresc Encounters Giants

Most historians consider Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) to be the quintessential early modern armchair savant, surrounded by his books and collections in Aix-en-Provence. His library in Aix constituted a site of observation for his antiquarian and natural history activities, which were intimately connected. But at the same time, as the center of a correspondence and collection network that ranged from Constantinople to London, Peiresc also served as a “virtual witness” to the activities of his many friends and agents in the field. From Aix, he directed archaeological work in Sicily and elsewhere he weighed the merits of conflicting claims of provenance and authenticity. Employing claims about discoveries of giants’ bones as a case study, this paper will argue that Peiresc’s antiquarianism expressed the values of the new science of observation and empiricism, and that his correspondence and collections allowed him to create new knowledge from the interplay of textual and physical evidence. Peiresc’s library therefore was not a passive repository of knowledge but a dynamic site of knowledge creation.

Simon Dumas Primbault (Laboratoire d’histoire des sciences et des techniques, EPFL, Suisse)
Le Val-d’Arno sous les yeux. Disegno et pratiques d’observation dans les appunti de terrain de l’ingénieur Vincenzo Viviani (1622-1703)

Au vu du travail accompli qui transparait de sa foisonnante archive de papiers personnels, Vincenzo Viviani, ultimo discepolo de Galilée, n’est pas d’abord mathématicien, il est avant tout ingénieur. S’étant lui-même présenté comme premier mathématicien et dernier disciple, l’historiographie l’a retenu comme l’auteur d’ouvrages de géométrie euclidienne en lien avec les nuove scienze galiléennes.

Viviani a pourtant passé la majeure partie de son existence au service puis en charge du corps toscan des Capitani di Parte. Responsables des biens domaniaux, des poids et mesures ou des impôts, les ingegneri de ce corps sont des acteurs majeurs de la « guerre des eaux » qui oppose alors les États pontificaux et la Toscane au sujet de l’assainissement du Val-d’Arno.

En suivant le fil de ses notes de terrain rédigées et dessinées au cours de ses nombreuses expéditions en campagne à dos de cheval, je tenterai de mettre en lumière un des milieux de savoir de Viviani : le Val d’Arno, ainsi que les pratiques au cœur de son expertise : observation, dessin, modélisation.

Aurélien Ruellet (Université de Le Mans)

Montrer, démontrer : observations, expériences publiques et spectacles de sciences dans la France et l'Angleterre du premier XVIIe siècle

Cette communication se propose de revenir sur quelques situations d'observation dans la France et l'Angleterre du premier XVIIe siècle. Les spectacles de sciences, à la cour ou dans les villes, les démonstrations probatoires pour l'obtention de privilèges d'invention, les inspections menées dans le cadre de procédures d'expertise ou encore les observations astronomiques seront confrontées. Dans l'optique de la journée d'étude, il s'agira de montrer comment les acteurs, les lieux et les objets affectent les façons de voir et de savoir à l'âge pré-académique.

Daniel Špelda (Masaryk University, Department of Philosophy)

Between Observation and Speculation: Astronomers against Philosophers

In my contribution, I want to deal with the methodological aspects of astronomy in the second half of the 17th century. My contribution compares the methodological views of Cartesian philosophers of the second half of the 17th century (J. Rohault, P.-S. Régis, C. Gaudroys) with those of professional astronomers (J.-D. Cassini, J. Picard, A. Auzout). Cartesian natural philosophy was based on three key concepts: system, certainty, and hypotheses. Professional astronomers disagreed with the Cartesian philosophers. The basic features of their approach were the rejection of an ambition to create a system, empiricism and collectivity. Unlike philosophers, astronomers considered themselves to be a collaborative community that collectively conducted an empirical research relied on specialized institutions.

Dalia Deias (Université de Bordeaux- SPH / EHESS- Centre Alexandre Koyré)

À la recherche d'un 'locum idoneum' pour l'observation du ciel en France au XVIIe siècle : ville, campagne, Observatoire royal

Lors de la première moitié du XVIIe siècle, en France, nous avons divers témoignages prouvant que sont utilisés les lieux les plus divers pour observer une comète, une éclipse, ou encore pour suivre le cours d'un astre dans le ciel. Parfois en pleine campagne, les savants aménagent aussi souvent des pièces et des terrasses, en leur donnant les noms les plus divers dans leurs lettres et manuscrits. L'inventivité de l'observateur s'adapte aux phénomènes célestes et aux conditions climatiques. Il n'y a pas d'endroit unique privilégié pour l'observation conduite par l'astronome.

En 1666, on cherche un endroit pour faire travailler ensemble un groupe de savants royaux devant accomplir toutes sortes d'expériences et d'observations, dont l'observation astronomique. Quels modèles suivre alors ? Quels compromis faire ? Quelles priorités adopter ? Si la littérature classique a décrit la fondation de l'Observatoire royal de Louis XIV comme un fait découlant directement de l'existence d'instruments astronomiques de plus en plus grands, nous aborderons dans cette intervention les multiples nuances permettant de comprendre toute la complexité de ce projet royal, de ce véritable temple de l'expérience et de l'observation. L'Observatoire sera finalement l'un des premiers cadres adaptés aux techniques de l'astronome en Europe.

Jérôme Lamy (CNRS – CERTOP – UT2J)

Écologie matérielle des observatoires toulousains au 18e siècle : infrastructures et sociabilités

L'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse se dote, dès les années 1730, d'un observatoire situé dans un tour des remparts de la ville. Bien vite abandonné, ce premier espace consacré à l'astronomie est remplacé par une myriade de petits observatoires que se construisent certains académiciens. Dans cette communication, nous étudierons à la fois la façon dont les astronomes toulousains façonnent, meublent et organisent leur lieu de recherche. Nous tenterons de comprendre les grandes lignes d'une infrastructure astronomique telle qu'elle émerge en province au 18e siècle. Nous examinerons également les logiques sociales qui président à la visite des lieux. Si l'antique tour des remparts peut servir des investissements politiques d'ampleur (comme lors de la mort de Louis XV), l'observatoire particulier est un lieu traversé par les ambivalences d'un repli nécessaire et d'une sociabilité à laquelle les astronomes ne peuvent se soustraire.